

Une connaissance en évolution

Karl Gauthier

Numéro 172, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, K. (2022). Une connaissance en évolution. *Continuité*, (172), 40–42.

Une connaissance en évolution

Les paysages ruraux se transforment au fil du temps. Quelles sont les causes des changements qu'ils subissent et comment conserver certaines de leurs caractéristiques identitaires ? Réflexion.

KARL GAUTHIER

Au début des années 2000, j'observe pour la première fois la transformation des paysages agricoles, une activité qui sera plus tard au centre de ma vie professionnelle. Je viens alors d'emménager à Sainte-Véronique, un village des Hautes-Laurentides devenu depuis un secteur de la ville de Rivière-Rouge. En fait, j'ai déménagé au fond d'un rang, au fond de la forêt, aussi bien dire au fond du fond. Pourtant, en explorant le chemin envahi par la végétation, je découvre une ancienne ferme. Tout y est encore : maison, grange-étable, silo, clôture, etc. Tout... sauf l'essentiel : cultures et animaux !

D'abord seulement étonné de ma trouvaille, je développe une petite obsession en réalisant qu'il y a plusieurs autres fermes abandonnées dans les parages. Pourquoi ? Après avoir posé en vain cette question autour de moi, j'obtiens enfin une réponse satisfaisante. Un voisin me raconte que, dans son enfance, là où pousse maintenant la forêt, se trouvaient bel et bien des fermes, des champs et des pâturages. Mais par ici, explique-t-il, ce sont des « terres de roches », difficiles à cultiver.

Avec le temps, j'ai compris que cette histoire n'est pas seulement celle de mon rang, mais bien celle du Québec, de l'évolution de ses campagnes et, plus largement, de sa ruralité. De même que le résultat des politiques agricoles qui se sont succédé : au fil des décennies, en réformant l'agriculture, ce sont les paysages ruraux et leurs composants qu'on a transformés.

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, le productivisme agricole a insufflé deux tendances lourdes au sein des territoires ruraux : l'intensification et la concentration des activités dans les plaines fertiles ainsi que le délaissement des pratiques dans les zones à topographie plus accidentée.

Ces tendances ont laissé des marques profondes. Parmi les principales conséquences figure d'abord l'uniformisation des lieux où subsistent les pratiques agricoles, qui sont notamment définies par le remembrement des propriétés. Puis, la perte du caractère distinctif de plusieurs régions, consécutive à la disparition des éléments d'intérêt patrimonial. Enfin, la recomposition démographique et socio-économique de plusieurs milieux ruraux.

Comprendre l'évolution des paysages

La transformation des paysages agricoles est souvent progressive. Elle ne marque pas l'imaginaire. C'est le résultat du temps qui passe, des pratiques et des fonctions qui évoluent, de la nature qui reprend ses droits. On « couche » une grange parce qu'elle n'est plus adaptée. Un pâturage laissé à l'abandon devient une friche. Un panorama disparaît...

Regardés de façon isolée, ces changements relèvent de l'anecdote. Étudiés sur quelques décennies à l'échelle d'une région, ils redéfinissent l'identité d'un lieu et nous renseignent sur la transformation de notre rapport à l'espace.

Retourner à des endroits photographiés il y a plusieurs dizaines d'années pour constater le passage du temps est source de plaisir et d'étonnement. Or, divers organismes, européens principalement, ont compris que de tels exercices, lorsque menés systématiquement, sont aussi porteurs d'informations utiles pour l'aménagement et la gestion des territoires.

C'est également l'exercice entrepris par l'Université de Montréal, et auquel j'ai pris part pour mon projet de maîtrise. En a résulté un ouvrage grand public paru en 2021, *Paysages en évolution. L'observatoire photographique de Memphrémagog*. Mes deux directeurs de mémoire, Gérard Beaudet et Gérald Domon, le signent avec moi.

Pour réaliser ce travail, nous avons eu accès à quelque 600 diapositives de paysages agricoles jugés d'intérêt, prises en 1986 dans la MRC de Memphrémagog. Durant l'été 2016, nous avons photographié et documenté 90 de ces sites afin de rendre compte de différents changements survenus au cours des 30 dernières années dans la MRC. Bien que les sites retenus ne concernent qu'une partie du territoire, l'échantillonnage révèle néanmoins quelques caractéristiques dominantes de l'évolution du paysage.

D'abord, il en ressort nettement que, dans les portions où les possibilités de culture sont limitées, la persistance des paysages ruraux repose surtout sur la volonté de maintenir les champs visuels ouverts. Qu'il

s'agisse de la vallée du lac Memphrémagog, de la vallée du lac Massawippi, du plateau de Barnston ou du plateau Hatley-Ascot, la préservation des paysages agricoles paraît aujourd'hui précaire. C'est qu'elle ne s'appuie plus uniquement sur un rapport productif et fonctionnel, mais sur une sensibilité au patrimoine dont le renouvellement n'est aucunement assuré, en raison notamment des coûts et des difficultés d'entretien.

En ce sens, si plusieurs paysages semblent toujours conservés grâce à l'agriculture, ils sont souvent le résultat d'ententes entre non-agriculteurs et un nombre de plus en plus restreint d'agriculteurs. Les raisons d'être de leur présence sur le territoire ont donc changé.

Bien collectif, prise en charge collective

En dépit de l'intérêt sans cesse croissant porté aux paysages ruraux au cours des 30 dernières années, les instances gouvernementales tardent à proposer des outils, des programmes et des politiques aptes à soutenir les efforts de ceux qui s'emploient à assurer leur maintien et leur mise en valeur.

Dans ces circonstances, citoyens, groupes associatifs, municipalités et MRC se sentent démunis. Ils ne savent trop comment aborder les enjeux liés à la protection et à la valorisation des paysages.

Divers mécanismes sont relativement bien connus, par exemple les règlements sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA), sur l'abattage, sur le zonage, etc. Ce qui l'est moins, c'est l'importance de l'engagement citoyen. Cette implication prend différentes formes. Ainsi, par le maintien de bâtiments identitaires ou la pratique récurrente de fauche paysagère pour préserver des vues emblématiques, ce sont des individus ou des familles qui prennent en charge la conservation de paysages et en assument les coûts. De même, la solidarité des collectivités s'exprime tantôt par la tenue de campagnes de sociofinancement lancées par des individus ou des groupes, tantôt par diverses formes de bénévolat.

En matière de protection et de mise en valeur des paysages, l'engagement citoyen constitue une force vive qui mérite d'être soutenue et alimentée. Mais il ne suffit pas.

Entre autres parce que, malgré leur sensibilité et leur bonne volonté, rares sont ceux qui ont les moyens d'assumer les coûts du maintien ou de la restauration de



Plusieurs bâtiments qui ne répondent plus aux impératifs de l'agriculture moderne ont graduellement été délaissés. Prise en 1986, la photo de cette grange aujourd'hui disparue ouvre une fenêtre sur le passé.

Photo : Gérard Beudet



Ici, le propriétaire actuel fauche son champ chaque année afin de maintenir le coup d'œil. Il a également choisi de restaurer la grange pour conserver le caractère pittoresque des lieux.

Photo : Karl Gauthier



Abandonnée pendant quelques décennies, cette grange menaçait de s'écrouler. La municipalité de Mansonville, appuyée par des bénévoles, en a fait l'acquisition en vue de la restaurer. Le site accueille aujourd'hui une exposition sur le patrimoine de la région ainsi qu'un marché public.

Photo : Karl Gauthier

Avec le temps, j'ai compris que cette histoire n'est pas seulement celle de mon rang, mais bien celle du Québec, de l'évolution de ses campagnes et, plus largement, de sa ruralité.



Ce paysage demeure vulnérable, puisqu'il dépend d'un nombre de plus en plus restreint d'éleveurs qui louent et entretiennent ce pâturage.

Photo : Karl Gauthier

paysages et de bâtiments agricoles. Dans cette optique, l'instauration de mécanismes assurant une juste répartition des coûts (individuels) et des bénéfices (collectifs) devrait être un objectif prioritaire.

Le travail réalisé dans la MRC de Memphrémagog a fait ressortir certains enjeux liés plus spécifiquement au patrimoine bâti. D'une part, sa conservation dans le temps est très étroitement liée à la capacité

d'en actualiser les usages. L'étude révèle des exemples de réussite, mais elle dévoile aussi que certains bâtiments à caractère patrimonial sont en péril, faute d'une nouvelle vocation. En dépit de tous les efforts, une certaine érosion du patrimoine bâti semble inévitable, appauvrissant les paysages. La meilleure façon de contrer cette dégradation est donc de trouver de nouvelles utilités aux bâtiments.

Enfin, à la lumière de ce qui précède, il appert que les municipalités et les MRC ne pourront pas, à elles seules, assurer la préservation de la qualité des «grands paysages».

Il importe donc de déterminer et de comprendre le rôle et la portée d'une grande diversité d'acteurs et l'importance de certains intervenants de paliers supérieurs dans le maintien des paysages. En définitive, ces paysages nécessitent un véritable projet collectif, soit une initiative visant à définir un avenir souhaité et construit par le plus grand nombre d'intervenants possible : citoyens, associations, élus, organismes publics et parapublics. ♦

Karl Gauthier est chargé de projet à la coopérative en aménagement et en développement territorial Le Picbois et chargé de cours à l'École d'urbanisme et d'architecture de paysage de l'Université de Montréal. En 2018, il a remporté la bourse France-Gagnon-Pratte qui soutient les étudiants dont le projet de recherche contribue au développement de connaissances sur le patrimoine bâti et sa préservation.

**Amoureux des
maisons anciennes ?**

Nous aussi!

VISITES PATRIMONIALES, PUBLICATIONS, CONSEILS PRATIQUES ET PLUS !

 **APMAQ**
Amis et propriétaires
de maisons anciennes du Québec